

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/1 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.2.63667

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

se conjuguent chez l'homme moderne comme au sein des peuplades primitives. L'histoire des mentalités ne saurait faire l'économie d'une étude approfondie du phénomène.

Tel est à peu près le postulat initial de ce livre singulier et passionnant. Ajoutons-y, pour la délimitation historique, que ces obsessions que dévoilent les pratiques du langage ne sont pas immuables, et qu'il est donc possible de les circonscrire dans un espace et un temps donnés. D'où le pari ici proposé: retrouver des mentalités oubliées, dans l'Allemagne des années 1750-1850, à partir d'un jeu de métaphores empruntées aux manifestations de la nature. Olaf Brise a donc systématiquement collectionné, dans tous les domaines imaginables, les faits de langue qui font référence au tonnerre et à l'éclair, aux tremblements de terre et aux comètes. S'y découvrent des mécanismes mentaux très profonds, de sourdes angoisses collectives. Mais le phénomène peut également se retrouver sur la place publique, devenir une mode, être parfois objet de science ou d'expérimentation. Ainsi du tonnerre, si présent dans les faits de langue pour l'époque concernée. Il a pu aussi bien donner naissance à d'inconsistantes élucubrations qu'être à l'origine d'authentiques avancées dans le domaine de la civilisation matérielle: c'est le grand moment de la diffusion du paratonnerre, auquel on prête parfois une efficacité qu'il ne pouvait avoir, puisqu'on a longtemps espéré en étendre l'usage à la prévention de la grêle.

Une enquête au départ de pure recherche d'occurrences linguistiques (compilation de textes ou de paroles incluant l'usage d'une métaphore donnée) débouche donc sur la présentation de modes ou tics passagers, puis sur l'évocation de grands courants de pensée, enfin sur l'interrogation globale des inconscients d'une civilisation. L'enquête est menée avec un parfait sérieux dans la recherche de la documentation nécessaire et s'accompagne d'un discours méthodologique approfondi qui interroge sans cesse les concepts utilisés.

Ainsi peu à peu s'esquisse une typologie des angoisses occidentales. Après avoir eu peur de Dieu, l'Europe, aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles a eu peur de la nature, ce qui fait l'objet du présent livre; et aujourd'hui nous avons peur de l'Histoire. Le point de fixation change, le sentiment demeure. Mais est-ce forcément un mal? L'auteur pour finir nous laisse entendre que la peur de la peur s'accompagne aussi d'une fascination et que, d'une certaine manière, pour nous retrouver collectivement, nous avons aussi besoin de jouer à nous faire peur.

Henri DURANTON, Saint-Etienne

Wilhelm SCHMIDT-BIGGEMANN, Theo STAMMEN (Hg.), Jacob Brucker 1696-1770. Philosoph and Historiker der europäischen Aufklärung, München (Akademie Verlag) 1998, 378 p. (Colloquia Augustana, 7).

Comme l'établit Etienne François, Jacob Brucker fut le parfait modèle de ces pieux pasteurs de l'Allemagne de l'*Aufklärung*, qui consacraient le meilleur de leur énergie à des tâches évangéliques. Au service constant de sa communauté, en charge de fonctions pédagogiques absorbantes, au demeurant père de famille nombreuse (deux mariages et douze enfants), il était fait pour mener une existence infiniment estimable et obscure. Or ce provincial accompli, qui ignorait anglais et français, et parlait latin avec un accent souabe à couper au couteau n'en fut pas moins le plus grand historien de la philosophie de son siècle, un puits de science, lu et exploité dans toute l'Europe.

Si l'on excepte vingt années d'apostolat à Kaufbeuren, il a passé toute sa vie à Augsbourg. Sa ville natale se devait donc bien de lui rendre hommage à l'occasion du 300<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance, en organisant un grand colloque, sous l'égide de l'«Institut für Europäische Kulturgeschichte» et de l'«Herzog-August-Bibliothek» de Wolfenbüttel. Ce gros volume, superbement cartonné, en propose les actes.

Si l'on ne tient pas compte de quelques inévitables redondances, la répartition des tâches a été remarquablement faite. Jacob Brucker n'avait pas encore été l'objet de travaux d'en-

semble. C'est maintenant chose faite, selon un plan classique mais performant. Chaque participant a eu l'espace qu'il pouvait désirer; ainsi une des contributions n'occupe pas moins de 60 pages. Une première partie s'attache aux données biographiques. Non, bien entendu, qu'il faille attendre de grandes révélations sur une existence sans éclat, toute entière vouée au travail et où les événements marquants prennent la forme de repères bibliographiques. Mais il fallait éclairer un cheminement intellectuel, replacer cette entreprise apparemment solitaire dans son contexte. C'est à quoi se sont employées avec bonheur, outre Etienne FRANÇOIS déjà nommé, les contributions de Ursula BEHLER, Theo STAMMEN et Helmut ZÄH. La seconde partie dégage les principaux traits de cette œuvre colossale, et en particulier de »l'Historia Critica Philosophae« parue de 1742 à 1744 en cinq gros volumes in-4°, qui demeure, aujourd'hui encore, sans doute la plus vaste histoire de la philosophie jamais écrite. Chacun à sa manière, Wilhelm SCHMIDT-BIGGEMANN, Ulrich Johannes SCHNEIDER, Mario LONGO, Kurt FLASCH et Constance BLACKWELL s'y emploient. Quant à Gregorio PIAIA et Rainer JEHL, ils retracent l'influence profonde qu'a exercée l'œuvre de Brucker en Italie, et encore plus en France, puisque, comme on le sait depuis longtemps, c'est là que Diderot a été chercher la matière première des articles d'histoire de la philosophie qui se trouvent dans l'»Encyclopédie«. Le volume s'achève par une bibliographie en conformité avec les normes les plus exigeantes en la matière, ce qui ne fut pas une mince affaire, puisqu'elle ne comprend pas moins de 121 références (plus un supplément de 30). Colloque donc d'une remarquable ampleur, qui fut fidèle à l'esprit de son inspirateur et objet. Ce volume d'actes constitue un monument désormais incontournable pour une meilleure compréhension de la vie intellectuelle dans l'Allemagne du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Henri DURANTON, Saint-Etienne

Roger KIRSCHER, *Théologie et Lumières. Les théologiens »éclairés« autour de Friedrich Nicolai. Allgemeine deutsche Bibliothek (1765–1792), Villeneuve-d'Ascq (Septentrion) 2001, 216 S. (Histoire et civilisations).*

Aufklärung, nach der berühmten und vielzitierten Definition des Königsberger Philosophen Immanuel Kant, ja der »Ausgang des Menschen aus seiner selbstverschuldeten Unmündigkeit«, stellt im Europa des 18. Jhs. ein umfassendes, länder- und bereichsübergreifendes Phänomen dar. Dabei alterierten zwar Intensität und Wirkung, der Impetus, nämlich das Aufbrechen verkrusteter und überholter Strukturen, blieb jedoch stets gleich, ebenso wie die Gegnerschaft zu den tatsächlichen oder lediglich selbsternannten Hütern dieser dann meist absolut gesetzten Tradition.

Roger Kirscher unternimmt in seiner vorliegenden Untersuchung nun den Versuch, Aufklärung als Geistesströmung und Grundhaltung in Erscheinungsform und Inhalt auf dem Gebiet der deutschen, vorwiegend der protestantischen Theologie des 18. Jhs. zu verorten und darzustellen. Er tut dies unter Rückgriff auf die Rezensionen in der 1765 bis 1792 unter Federführung des Berliner Publizisten Friedrich Nicolai erschienenen »Allgemeinen deutschen Bibliothek« (AdB).

Im 1. Kapitel des Werkes steckt Kirscher den Gegenstand der Untersuchung ab, indem er die AdB als das zentrale Organ aufklärerischen Denkens in ihrer Gesamtheit zu charakterisieren sucht. Deren Ambition sei es gewesen, dem interessierten Publikum die Totalität der im deutschen Sprachraum erschienenen Publikationen in Form kritischer Rezensionen vorzustellen. Diese, auf über 90 000 Seiten in 139 Bänden untergliederten sich in fast schon essayistisch anmutende »Große Rezensionen« von bis zu 30 Seiten Umfang und die überwiegende Masse der Besprechungen, die in kleineren Beiträgen, von wenigen Zeilen bis zu einigen Seiten Länge, den sogenannten »Kurzen Nachrichten«, vorlagen.